

# Chapitre I

## DANS LA LUMIÈRE

### D'UN MYSTÈRE DE COMMUNION

#### Introduction

Nous avons vu, la dernière fois, comment nous devons nous mettre à la recherche de la sagesse. Nous allons maintenant commencer la première partie de notre cours. Elle va consister en une tentative d'explicitation d'un regard de sagesse sur l'homme et sur sa vie. Nous le ferons d'une manière toute simple en reprenant le langage de l'Évangile, nous appuyant sur l'affirmation du Concile, inlassablement reprise par Jean-Paul II, selon laquelle : « En réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné. (...) Nouvel Adam, le Christ, dans la révélation du mystère du Père et de son amour, manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation »<sup>1</sup>. Dans une première sous-partie, nous essaierons de considérer l'homme dans la lumière du mystère de communion pour lequel il a été créé.

#### 1. Un mystère de communion

Dieu est Père, Fils et Saint Esprit. Tel est le grand mystère que le Christ est venu nous révéler. Notre Dieu n'est pas un Dieu solitaire mais sa vie intime est une vie de communion, elle est échange d'amour, circulation d'amour entre le Père et le Fils<sup>2</sup> dans l'Esprit. Ni le Père, ni le Fils n'existe pour lui-même mais chacun est pure relation d'amour, pure ouverture à l'autre<sup>3</sup>. « *Moi et le Père, nous sommes un* », dit Jésus (Jn 10, 30), « *Tout ce qu'a le Père est à moi* » (Jn 16, 15). Le Fils est dans le Père et le Père est dans le Fils (cf. Jn 14, 10). C'est l'amour qui fait cela. L'Esprit Saint vient sceller leur union comme leur Amour mutuel. Le mystère de Dieu est un mystère de communion, d'unité dans l'amour. Tout s'éclaire à partir de là. Voir les choses en Dieu, c'est les voir dans la lumière d'un mystère de communion. D'une manière particulière,

---

<sup>1</sup> *Gaudium et spes*, n° 22, § 1.

<sup>2</sup> Jean-Paul II, *Dominum et vivificantem*, n° 10.

<sup>3</sup> Comme l'explique Jean-Paul II dans ses catéchèses, les relations qui distinguent ainsi le Père, le Fils et l'Esprit « sont des relations “subsistantes”, qui par leur élan vital vont l'une à la rencontre de l'autre dans une communion en laquelle **la totalité de la personne est ouverture à l'autre**, modèle suprême de la sincérité et de la liberté spirituelle vers lesquelles doivent tendre les relations humaines interpersonnelles, toujours très éloignés de ce modèle transcendant » (le 4 décembre 1995).

le dessein de Dieu sur l'homme tel que l'Écriture nous le révèle ne peut se « comprendre » que dans cette lumière<sup>4</sup>.

*« C'est ainsi qu'Il (Dieu le Père) nous a élus en lui (le Christ), dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence dans l'amour, Il nous a prédestinés à devenir pour Lui fils adoptifs par Jésus Christ selon le bon plaisir de sa volonté, à la louange de gloire de sa grâce dont Il nous a gratifiés dans le Bien-aimé »* (Ép 1, 4-6). Tel est le « dessein éternel que Dieu a conçu dans le Christ Jésus » (Ép 3, 11). Tel est le mystère « tenu caché depuis les siècles en Dieu » (cf. Ép 3, 9) que le Christ nous a révélé : le Père, « dès avant la fondation du monde », nous a prédestinés à entrer dans la communion d'amour qui l'unit à son Fils par l'Incarnation et le don de l'Esprit. Celui qui aime désire se donner. Dieu le Père nous aime et Il s'offre à nous. Il veut élargir à chacun de nous la communion d'amour qu'Il vit avec son Fils. Il L'a envoyé pour cela dans le monde afin qu'« à tous ceux qui l'accueillent, Il donne pouvoir de devenir enfants de Dieu » (cf. Jn 1, 12).

## 2. Notre prédestination dans le Christ

*« Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous, (...) Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire, (...) »* (Jn 17, 21 ; 24-26). Cet élargissement de la communion du Père et du Fils à l'homme est la finalité véritable de l'œuvre de la Création et de celle de la Rédemption, c'est-à-dire du don de l'existence et du don de la grâce. Telle est **notre prédestination<sup>5</sup> dans le Christ**. Autrement dit, le fait que nous soyons destinés à participer à la communion d'amour qui unit le Père et le Fils constitue la vérité la plus profonde de notre humanité. La rejeter signifie se détruire soi-même<sup>6</sup>. Il n'y a pas une finalité naturelle « à taille humaine », un bonheur « humain » en lequel notre âme puisse trouver de quoi se rassasier comme nous le

---

<sup>4</sup> Dieu en effet nous a créés à son image et à sa ressemblance comme **des êtres de communion**.

<sup>5</sup> Dans ces catéchèses sur le credo, Jean-Paul II montre, après avoir cité Ép 1, 3-6), combien « il est important de libérer ce terme des significations fausses ou même impropres et non essentielles : dans la révélation divine, le mot **“prédestination”** signifie le **choix éternel de Dieu**, un choix paternel, intelligent et positif, un choix d'amour. Ce choix, avec la *décision* par laquelle il se traduit, c'est-à-dire le *projet de la création et de la rédemption*, appartient à la vie intime de la Sainte Trinité : il est réalisé éternellement par le Père, avec le Fils, dans l'Esprit Saint. C'est une élection qui, selon saint Paul, *précède la création du monde*, (“avant la création du monde”, Ép 1, 4), et la création de l'homme dans le monde. Avant même d'être créé, l'homme est “choisi” par Dieu. Ce choix advient dans le Fils éternel (“en lui”, Ép 1, 4), c'est-à-dire dans le Verbe de la pensée éternelle. L'homme est donc élu, *dans le Fils, à une participation à la filiation par la divine adoption...* En ce sens **la prédestination précède “la fondation du monde”, c'est-à-dire la création, car celle-ci est opérée dans la perspective de la prédestination de l'homme**. En rapportant à la vie divine les analogies temporelles du langage humain, nous pouvons dire que Dieu veut, “tout d'abord”, se communiquer dans sa divinité à l'homme destiné, dans le monde créé, à être son image et sa ressemblance ; “auparavant”, il l'élit, dans le Fils éternel et consubstantiel, pour qu'il participe à sa filiation (par la grâce), et seulement “après” (“à son tour”) il veut la création, il veut le monde, auquel l'homme appartient » (Audience du 28 mai 1986).

<sup>6</sup> Le mystère de l'enfer est comme le revers du mystère de notre prédestination. En rejetant Celui pour lequel il a été créé, l'homme ne peut que se plonger lui-même dans un abîme de tourment.

rappelle la parole célèbre de saint Augustin, inlassablement citée par Jean-Paul II : « Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est inquiet tant qu'il ne repose en toi »<sup>7</sup>.

« *La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul véritable Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ* » (Jn 17, 3). Dieu nous a faits pour Lui, pour que nous vivions « en sa présence », « devant sa face ». Nous sommes tous confusément à la recherche de cette présence intime qui, seule, peut combler notre cœur<sup>8</sup>. Cette présence se réalise sous un mode de « connaissance »<sup>9</sup> dans l'amour<sup>10</sup> : Dieu s'unit à nous en se faisant connaître à nous. Voilà pourquoi Jésus peut nous dire que la vie de l'homme, la vraie vie, c'est de « connaître » le Père et le Fils : c'est cette connaissance qui doit « remplir » notre cœur « comme les eaux couvrent le fond de la mer » (cf. Is 11, 9). La « vie surabondante » (cf. Jn 10, 10) est là. La paix et la joie aussi (cf. Rm 14, 17). L'union au Père dans le Fils par l'Amour, voilà ce qui seul peut en définitive combler l'homme, le rendre vraiment heureux. « *Notre communion, elle est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ. Nous vous écrivons cela pour que notre joie soit pleine* » (1 Jn 1, 3-4)<sup>11</sup>. La profondeur de notre joie dépendra du mode d'union auquel nous serons parvenus selon que la charité aura pu s'épanouir en nous<sup>12</sup>.

### 3. Une source d'eau vive et vivifiante

« *C'est l'Esprit qui vivifie* » (Jn 6, 63), l'Esprit d'Amour « en lequel nous avons accès auprès du Père » (cf. Ép 2, 18). L'union fait la force<sup>13</sup>. L'union à Dieu est **la plénitude de la vie et cette vie surabondante est une force vivifiante qui peut pénétrer notre humanité tout entière**. Une présence intime qui apaise, fortifie, rafraîchit notre âme et

---

<sup>7</sup> *Confessions*, I, 1.

<sup>8</sup> Il semble qu'à l'approche de la mort, la soif de la présence divine se fasse plus sensible encore comme en témoigne cette dernière prière écrite par une personne sidéenne très peu de temps avant sa mort : « **Ô Jésus, comme j'aime ta présence**. Moi, poussière, où veux-tu que je tombe pour te plaire ? Jusqu'où m'attires-tu ? Je te rends grâce, ainsi qu'au Père tout-Puissant qui a fait l'univers. Je te loue, Seigneur, de me montrer mes défauts pour que j'en souffre et que je puisse te les offrir. **Je te sens présent avec une intimité qui me bouleverse** ».

<sup>9</sup> Il s'agit évidemment d'une toute autre connaissance que la connaissance intellectuelle. Elle ne peut s'opérer que par « un esprit de sagesse et de révélation » qui « illumine les yeux de notre cœur ».

<sup>10</sup> Au sens où saint Jean dit que « *quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu* » (1 Jn 4, 7).

<sup>11</sup> La vraie joie n'est pas dans une sorte de perfection en soi, dans l'épanouissement de toutes nos facultés, mais plus radicalement dans la présence, dans l'union intime, immédiate et totale de Dieu à l'âme comme le montre ces paroles du Christ : « *Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure en son amour. Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète* » (Jn 15, 10-11).

<sup>12</sup> C'est toujours la charité qui nous unit à Dieu, mais, à des degrés de charité différents correspondent des modes d'union différents. D'une autre manière on peut dire que le mode d'union dépend du degré de pureté du cœur auquel nous sommes arrivés selon la parole du Christ : « *Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu* » (Mt 5, 8).

<sup>13</sup> C'est vrai à un niveau humain, notamment dans l'union de l'homme et de la femme comme le décrit avec réalisme le Siracide : « *Cœur abattu, visage triste, blessure secrète, voilà l'œuvre d'une femme méchante. Mains inertes et genoux sans force, telle est la femme qui fait le malheur de son mari* » (25, 23).

notre corps. Là en effet est la source d'une énergie, d'une vitalité nouvelle qui, du plus profond de notre cœur, peut devenir comme le ressort intime de toute notre vie, nous mouvant secrètement de l'intérieur dans tout ce que nous faisons. Selon la promesse du Christ, si nous nous ouvrons au « don de Dieu », une « source d'eau jaillira » (cf. Jn 4, 14) de notre sein (cf. Jn 7, 37), des « fleuves d'eau vive » (cf. Jn 7, 37) capables de tout vivifier, de tout renouveler « *car là où cette eau pénètre, elle assainit, et la vie se développe partout où va le torrent* » (Éz 47, 9). **Nous sommes faits pour vivre dans l'union à Dieu comme les poissons dans l'eau** : « *Partout où passera le torrent, tout être vivant qui y fourmille vivra, le poisson sera très abondant* » (Éz 47, 9). La vraie vie, c'est celle qui « jaillit de notre cœur » (cf. Pr 4, 23) comme du « temple » (cf. Éz 47, 1), lieu de la présence de Dieu. Sans cette union intime avec Dieu dans l'amour, notre vie est creuse, nos actions sont « cymbales sonores » selon l'expression de saint Paul : « *Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je ne suis plus qu'airain qui sonne ou cymbale qui retentit. Quand j'aurais le don de prophétie (...), si je n'ai pas la charité, je ne suis rien (...), je ne sers à rien* » (1 Co 13, 3). Car en dehors de Celui qui nous unit à son Père, nous « ne pouvons rien faire » (cf. Jn 15, 5).

Sans cette communion intime avec le Père, notre vie est vide, nous ne sommes « rien », incapables de rien. Notre vie est et doit être comme un arbre qui se déploie et « porte du fruit en son temps » parce qu'il est « planté près des cours d'eau » (cf. Ps 1, 3). Cette eau vive de la connaissance de Dieu qui sourd au plus intime de notre cœur ne demande qu'à jaillir, qu'à tout entraîner sur son passage. Sans elle nous n'avons ni la force, ni la lumière pour faire quoi que ce soit, nous ne pouvons pas vivre. Tout sonne faux, creux, rien n'est vraiment juste ni harmonieux<sup>14</sup>. Si cette vie divine ne traverse pas ma pauvre vie, « je ne sers à rien » (1 Co 13, 3), mes œuvres sont « stériles » (cf. Ép 5, 11). Il y a un mystère d'amour, de communion qui comprend toute notre vie, comme à la fois sa source et son sens ultime. Toute notre vie doit jaillir de là et tendre vers là.

### Conclusion

Plus l'homme s'enfonce dans le mystère en menant une vie « *cachée en Dieu avec le Christ* » (Col 3, 3), plus il voit et vit toute chose à l'intérieur de cette communion intime avec le Père. Plus précisément, il perçoit le vide de ce qui est vécu en dehors de cette communion comme la beauté cachée, le rayonnement secret de ce qui est vécu à l'intérieur. Il ressent comme instinctivement, au-delà de tout raisonnement, ce qui est en harmonie avec la communion divine et ce qui ne l'est pas ; ce qui est ajusté et ce qui ne l'est pas ; ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas. Il devient de plus en plus sensible à cette eau vive qui sourd au plus intime de son cœur et cherche à se frayer un passage. Il devient de plus en plus dépendant de cette communion d'amour, n'ayant plus la force de rien faire, de rien vivre en dehors d'elle. **Tel est la vie du sage qui « cherche**

---

<sup>14</sup> Comment ce qui n'est pas vécu dans l'harmonie avec le Créateur pourrait être en harmonie avec la création ?

**d'abord le Royaume de Dieu** » (cf. Mt 6, 33), voyant et vivant toute chose comme l'occasion offerte de plonger à nouveau dans cet océan d'amour, laissant la vie se déployer librement en lui à partir de cette source cachée.